Document generated on 08/06/2025 6:03 a.m.

Québec français

La culture des « ismes »

Jean Frechette

Number 92, Winter 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/44496ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Frechette, J. (1994). Review of [La culture des « ismes »]. *Québec français*, (92), 106–107.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Joan FRENETTE

LITTÉRATURE JEUNESSE 1

LA CULTURE DES « ISMES »

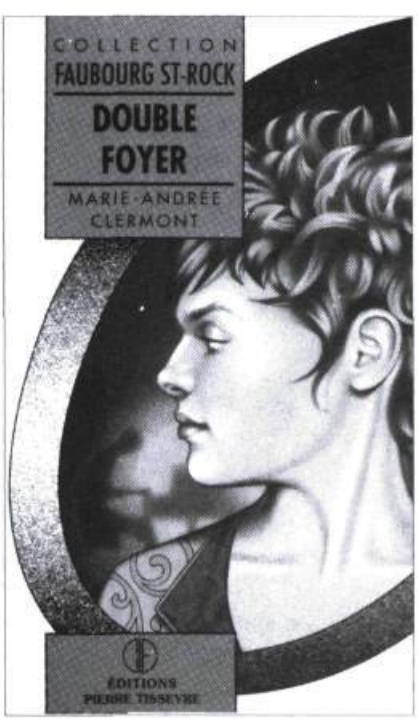
CRITIQUE D'OUVRAGES DESTINÉS AUX ADOLESCENTS ET ADOLESCENTES

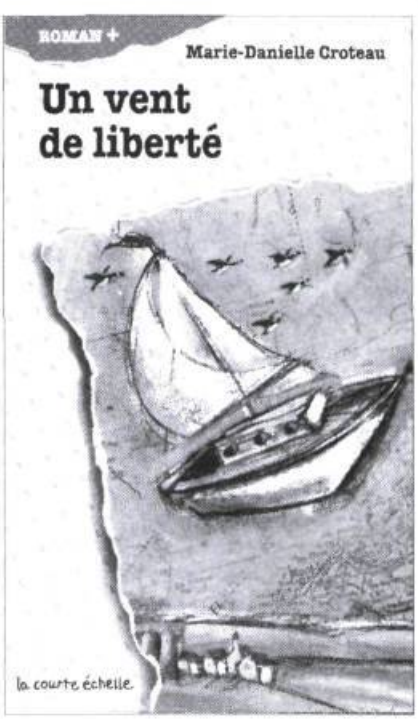
Depuis quelque vingt-cinq ans, la société québécoise a subi de nombreux bouleversements. D'une révolution dite tranquille, on est passé à une remise en question quasi intégrale du mode de vie. On parle maintenant de l'éclatement des familles et de leur reconstitution, de l'éclatement des frontières favorisant l'immigration et de l'éclatement des rôles traditionnels des femmes et des hommes: schisme, racisme et sexisme. Les adolescents et les adolescentes ont à grandir et à évoluer dans cet univers lui-même en constant changement. La littérature qui leur est adressée parle des problèmes que cela occasionne, dans les oeuvres tant réalistes que de science-fictions.

Du réalisme

Les romans genres « histoires vraies » que j'ai eu la chance de lire font écho à l'absentéisme des parents. Pour cause de divorce ou de seconde lune de miel, les géniteurs sont loin des problèmes de leurs grands enfants et ne savent pas vraiment comment s'en rapprocher.

Double foyer, expression habituellement appliquée aux verres des gens ne voyant plus très clairement de trop près ou de trop loin. C'est également le titre du livre que nous propose Marie-Andrée Clermont. Deux enfants uniques sont parachutés dans un même logement parce que les parents sont tombés amoureux, ce n'est une sinécure pour personne, surtout lorsqu'il faut partager les tâches ! Remarquez que les deux significations de *Double foyer* s'apparentent. Reformer une famille est la plus belle chose que l'on souhaite à ceux qui vivent une séparation : de l'extérieur on croit que ça réglera tous les ennuis mais, de l'intérieur, les premiers temps de la cohabitation auront tout de l'enfer. De trop près comme de trop loin les choses sont déformées, d'où l'intérêt de cet ouvrage qui permet de mettre quelques bémols et de relativiser. L'auteur raconte cette aventure joliment et de façon réaliste, comme le veut la collection Faubourg Saint-Roch, qu'elle a créée avec Susanne Julien et Vincent Lauzon.





Danièle Desrosiers s'est d'ailleurs jointe à ce trio pour présenter *La rumeur*. Comme les autres romans de cette collection, l'histoire se déroule dans le Faubourg Saint-Roch, un quartier imaginaire typique de Montréal. Cependant, Nadia n'a choisi ni ce quartier ni de vivre, désormais, avec son père professeur, longtemps absent. Un père très beau, très riche et très populaire. Par contre, dans l'esprit de Nadia tous les « très » précédents doivent être remplacés par des « trop ». Et elle ne veut pas que le monde sache qu'elle est sa fille ; mais avez-vous déjà essayé de garder un secret dans une polyvalente ? Surtout quand une rumeur sur quelqu'un qu'on aime malgré tout circule ? Une histoire bien menée et bien ficelée sur la difficile adaptation d'une famille monoparentale réunie contre son gré.

Anna Dubois n'a pas choisi, elle non plus, le lieu où elle vit. De plus, ses parents sont morts et c'est son grand-père s'occupe d'elle : heureusement, de ce côté, pas de problème, il est « un croisement de Mary Poppins et de

Schtroumpf farceur ». Mais il reste sur une petite île et Anna voit plus grand, d'où le titre du livre de Marie-Danielle Croteau, *Un vent de liberté*. L'héroïne toisera un peu les gens de la place jusqu'à la veille de son quinzième anniversaire, alors qu'un malheur frappe son grand-père et que tout le village l'aide. Ce roman illustre lui aussi les difficultés qu'ont les adolescents et les adolescentes à vivre leurs révoltes dans la solitude. Et surtout la difficulté qu'ils ont à combler le schisme qui les sépare des « autres-qui-ne-comprennent-rien ». Il est rare que l'on situe l'action d'un roman jeunesse en milieu rural, bien que ces jeunes aient leur lot de peines et de joies. À souligner également la présence d'une Noire dans cette aventure qui démontre que le racisme n'est pas qu'urbain.

Du scientisme

Les questions sociales sont autant abordées dans la science-fiction, un genre assez utilisé pour rejoindre les adolescents et adolescentes. Sans tomber dans le « E.T. », on fait tout de même appel à des forces obscures venant de l'espace ou de style vaudou.

On a tous entendu des légendes sur l'Atlantide. Stéphane, lui, rencontrera des Atlantes : ils vivent dans l'espace depuis la destruction de leur doux foyer. Le héros du roman de Bernard Chapleau est invité à les suivre pour témoigner à un procès. Qu'a-t-il à voir dans ces événements interstellaires ? D'où vient-il lui-même ? Voilà le noeud de l'intrigue. De schismes terrestres, on passe ici à la recherche de ses origines, un mouvement « retrouvailles » aux frontières très élargies. De plus , *Les mirages du vide* traite de la recherche pour une jeunesse éternelle, un message sur l'éthique médicale alors que l'on se croit de plus en plus tout permis. Un livre d'une certaine violence, heureusement non gratuite, qui permet de réfléchir : à lire pour se changer de *The Terminator*.

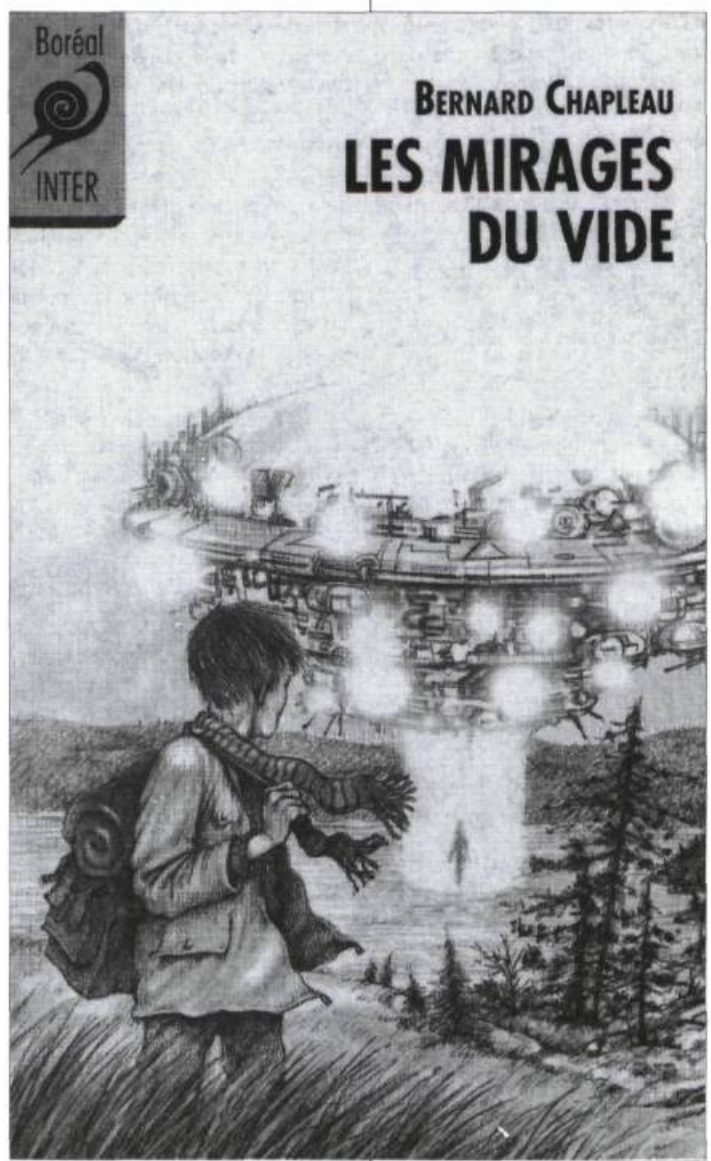
Sans se rendre sur une autre planète, Stanley Péan nous fait rencontrer d'étranges personnages dans *L'emprise de la nuit*. Mon coup de cœur du trimestre. Deux jeunes campagnards, un Noir et un Blanc, se retrouvent en ville ; Montréal, la nuit, avec ses skinheads et ses vlinbindingues (Haïtiens combattants les Blancs). Le racisme y est synonyme de sang. Noirs et Blancs obéissent au même maître : la violence. Mais n'ayez crainte le bien triomphera du mal, jusqu'à la prochaine chicane. Une science-fiction au relent de possédés du Démon où l'exorcisme réussit grâce à une amitié interraciale. Une œuvre bien écrite, au suspens qui nous tient en haleine. À conseiller en ces temps où l'intolérance prend le pas.

Enfin, *Le Jour-de-trop* de Joël Champetier ressemble à une espèce d'allégorie sur le thème « l'herbe est toujours plus verte chez le voisin ». Tout le monde connaît la réponse. Ce roman, qui se déroule sur la planète Milanéra, aborde la question du sexisme par la bande, du racisme par la bande et de la fugue par la bande. Lisez-le par la bande...

CHOIX BIBLIOGRAPHIQUE

Éditions de la courte échelle
CROTEAU, Marie-Danielle, 1993, *Un vent de liberté*, 151 p.
PÉAN, Stanley, 1993, *L'emprise de la nuit*, 155 p.

Éditions du Boréal, collection Boréal inter
CHAPLEAU, Bernard, 1993, *Les mirages du vide*, 218 p.

Éditions Pierre Tisseyre, collection Faubourg Saint-Roch
CLERMONT, Marie-Andrée, 1993, *Double foyer*, 197 p.
DESROSIERS, Danièle, 1993, *La rumeur*, 189 p.

Éditions Paulines, collection Jeunesse-pop
CHAMPETIER, Joël, 1993, *Le Jour-de-trop*, 107 p.